

INTRODUCTION

L'article choisit s'intitule «*La réussite scolaire des élèves issus de l'immigration; une question de classe sociale, de langue ou de culture?*». Cette recherche a été effectuée par une équipe de quatre chercheurs : Marie Mc Andrew, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'Éducation et les rapports ethniques et professeure titulaire au Département d'administration et fondements de l'éducation de l'Université de Montréal; Bruce Garnett, candidat au doctorat, Département des Études en Éducation à l'Université de Colombie-Britannique; Jacques Ledent, professeur-chercheur à Institut national de la recherche scientifique; Charles Ungerleider, professeur à la faculté d'Éducation à l'Université de Colombie-Britannique. L'article a été publié en 2008 dans la revue scientifique *Éducation et francophonie*.

L'article présente deux études de cas différents, ayant des indicateurs et des groupes cibles différents. La première traite de la performance scolaire aux examens des élèves allophones en Colombie-Britannique. La deuxième traite du taux de diplomation au secondaire des élèves noirs au Québec. Une tendance se dégagerait entre ces deux groupes concernant la réussite scolaire.

En premier lieu, une analyse de l'article sera présentée. La problématique, les objectifs et les méthodologies des deux études seront exposés. Les résultats de ces études seront aussi annoncés. En deuxième lieu, une discussion sur le texte sera présentée. Les apports vis-à-vis la pratique enseignante ainsi que les limites de la recherche seront discutés.

ANALYSE

L'analyse présente l'état général de la situation en éducation au Canada. Il y a de nombreuses recherches sur la réussite scolaire des élèves issus de l'immigration dans le monde, mais peu au Canada concernant les facteurs d'influences. Il est question de maîtrise de la langue et de l'importance de la réussite scolaire. Les auteurs présente la théorie d'Ogbu (Ogbu, 1992; Ogbu et Simmons 1998) qui différencie les individus de minorités *volontaires* et *involontaires* ainsi que leur lien avec la scolarisation. Une autre approche présente les valeurs des

cultures d'origines. Suite à ces informations, l'étude se concentre sur les provinces de Colombie-Britannique et du Québec car il y a une grande population immigrante dans ces deux provinces. La principale préoccupation est de mieux comprendre les facteurs d'influence face à la réussite scolaire d'où la question de recherche : *la réussite scolaire des élèves issus de l'immigration est-elle une question de classe sociale, de langue ou de culture?*

Première étude de cas

Les chercheurs de la première étude de cas, en Colombie-Britannique, ont eu accès à une base de données de la cohorte d'élèves ayant gradués en 2002, environ 4075 élèves. Le groupe cible est composé d'élèves ayant suivi des cours anglais langue seconde, donc ayant une autre langue maternelle, ce qui représente environ 2679 élèves. Ces élèves ont été séparés en sept groupes selon les langues communes : le chinois, les langues sud-asiatiques, le vietnamien, le tagalog, l'espagnol, le coréen et d'autres langues. Ils ont utilisé un groupe-contrôle de 1019 élèves ayant l'anglais comme langue première. Les variables du genre sexe, âges, statut socio-économique et autres ont été prises en compte. Les chercheurs ont évalué le taux de participation et de performance des élèves dans sept matières scolaires différentes.

Lorsque l'on compare le taux de participation en mathématiques et en science des élèves allophones et des élèves anglophones, ce sont les élèves allophones qui ont le plus haut taux de participation pour chacune des disciplines scolaires. Pour ce qui est de la performance, les élèves anglophones n'ont qu'un ou deux points de plus dans les résultats moyens. Pour ce qui est des sciences humaines, anglais, histoire et géographie, ce sont les élèves anglophones qui ont le plus haut taux de participation et la meilleure performance. Il y a un plus haut taux de participation pour les élèves allophones fréquentant des écoles de haut statut socio-économique. Les différents groupes ethniques sont étendus parmi les quartiers de milieu socio-économique fort et faible. Concernant la performance, l'effet ethnoculturel et le sexe des élèves ont un certain impact sur la réussite scolaire. L'âge d'arrivée en milieu scolaire, le nombre d'année en classe allophone et le milieu socio-économique ont un impact sur les résultats surtout en anglais et un peu sur la performance générale.

Deuxième étude de cas

Les chercheurs de la deuxième étude de cas, au Québec, ont eu comme base de données, trois cohortes d'élèves au secondaire dans les années 90. Il y avait 5747 élèves noirs dont 88,5% venaient des Antilles, ayant comme langue maternelle le créole ou le français, et 11,3% venaient de l'Afrique, ayant comme langue maternelle le français ou l'anglais. Ces élèves représentent 2,1% de l'ensemble des élèves des cohortes étudiées. Le sexe, le lieu de naissance, le milieu socio-économique, le niveau d'entrée à l'école et l'âge à l'arrivée en milieu scolaire sont tous des caractéristiques prises en compte. Les chercheurs ont utilisé l'indicateur fait par le MELS concernant le retard scolaire après le secondaire 3, le diagnostic EHDAA, le secteur de formation, le taux de diplomation, l'accès, la langue d'enseignement et la diplomation au collégial. Il faut aussi prendre en compte que 60% de ces élèves sont nés à l'extérieur du Québec.

L'étude de cas démontre qu'il y a une tendance à accumulé du retard scolaire ou même à abandonner les études parmi les élèves de communauté noire, et ce dès l'arrivée au secondaire. On y compare les élèves arrivés à l'âge normal en secondaire 1 et ceux qui sont arrivés avec du retard, ensuite ceux qui n'ont pas de retard scolaire et ceux avec du retard supplémentaire ou même absents du système scolaire rendu en secondaire 3. Pour ce qui est du taux de diplomation, les élèves de communauté noire ont un très faible taux, le plus faible de tous les élèves issus de l'immigration. Cependant, un prolongement des études semble avoir un impact positif sur la diplomation. Les élèves des Antilles et de l'Afrique ayant le français comme langue maternelle ont un pourcentage de diplomation entre 62,3% et 65,4%, les Africains anglophones 47% et les élèves des Antilles anglophones et créolophones entre 39,5% et 41,2%.

Conclusion combinée

Les deux études de cas démontrent le rôle important que joue le milieu socio-économique dans la réussite scolaire et la participation en classe. La langue est aussi un facteur de réussite important. «Le fait d'être non-francophone et surtout d'avoir encore au secondaire des déficits qui justifient l'accès à un soutien en français constitue, en effet, le deuxième facteur en importance au Québec dans l'explication des difficultés rencontrées par certains sous-groupes.» (Mc Andrew,

Garnett, Ledent et Ungerleider 2008). Les élèves ayant la langue enseignée comme langue maternelle ont un plus haut taux de réussite que ceux qui ne partagent pas cette langue, ce qui entraîne un retard scolaire. Il ne faut pas non plus négliger le facteur de l'origine de l'élève.

DISCUSSION

Cette recherche m'a fait réaliser que la réussite scolaire repose sur plusieurs facteurs. Tout comme les élèves nés au Québec, le milieu socio-économique joue un rôle sur la motivation scolaire et la participation en classe. Pour les élèves allophones ou immigrants, il y a une difficulté venant du milieu socioéconomique, de la culture, mais surtout de la langue. Bien sûr nous avons des classes de communication pour les élèves immigrants et allophones. Cependant, ils intègrent rapidement la classe ordinaire alors qu'ils ne sont pas tout à fait prêts. L'une des limites de la recherche est l'aspect concret du problème. Les chercheurs ont identifié les facteurs de réussite scolaire. Cependant, il serait important d'avoir une démarche concrète et précise afin de pallier aux besoins de ces élèves lorsqu'ils sortent de la classe communication et arrivent en classe ordinaire. Il serait important d'avoir de l'aide pour les enseignants qui doivent tenir compte de la culture d'origine de chaque élève, de leur langue maternelle ainsi que de leur niveau de scolarité lorsqu'ils arrivent en classe. Une recherche a été produite en Ontario sur ce sujet. Kenise Murphy Kilbride et Paul Anisef (2001) présentent dans leur rapport ce que vivent les nouveaux arrivants en Ontario concernant les études, les ressources à leur disposition et autres problèmes qu'ils doivent surmonter. Les chercheurs présentent aussi des pistes d'intervention et des recommandations pour essayer de régler ces problèmes. Il serait intéressant de s'informer sur les changements qu'ils ont apportés sur leurs méthodes de fonctionnement et d'essayer de s'en inspirer pour amener un changement dans notre système scolaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Anisef, P., & Kilbride, K. (2001). *To Build on Hope: Ivercoming the Challenges Facing Newcomer Youth at Risk in Ontario*. Toronto: CERIS. Récupéré sur http://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/46203620/Build_On_Hope_Final_Report.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAJ56TQJRTWSMTNPEA&Expires=1477851925&Signature=qWhctIU2DqVBl8dlCfneYJkrTmM%3D&response-content-disposition=inline%3B%20filename%3DTo_Build_on_Hope_Ove

Marie Mc Andrew, B. G. (2008). La réussite scolaire des élèves issus de l'immigration: une question de classe sociale, de langue ou de culture ? *Éducation et francophonie*, pp. 177-191.

<http://www.erudit.org/revue/ef/2008/v36/n1/018096ar.html>